

Présentation

Patrick SERIOT
Université de Lausanne

Personnage incontournable des sciences humaines en Russie et en Ukraine, Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891) est mal connu dans le monde francophone. Le CRECLECO de l'université de Lausanne a voulu contribuer à combler une partie de cette lacune en rassemblant des spécialistes de cette question au bord du lac Léman en juin 2013. Le présent recueil rassemble les contributions du colloque. La diversité des approches et des points de vue faisait de cette rencontre une confrontation d'une grande richesse, où l'histoire et l'épistémologie comparée de la linguistique faisait entrer de plein pied la réflexion sur le langage en Europe orientale dans l'univers intellectuel francophone.

Ce n'était pourtant pas si facile... La terminologie de Potebnja est fluctuante. La langue intellectuelle russe de son époque est encore en construction, tendant à la fois à imiter l'allemand et à s'en démarquer. L'objet de ses recherches est incertain : linguistique ? philosophie du langage ? psycholinguistique ? L'image même de Potebnja dans les sciences du langage en Russie et Ukraine est malaisée à établir : figure magistrale pour les uns, dépassée pour les autres, inspiratrice des formalistes ou au contraire leur adversaire le plus manifeste, idéaliste ou matérialiste, voire positiviste selon l'époque de la critique, nationaliste ukrainien ou défenseur de l'Empire russe, pourvoyeur de l'historicisme ou bien de l'anti-historicisme...

Il était donc temps, autant que faire se peut, de mettre un peu d'ordre dans ce maelström d'opinions divergentes. Au lecteur francophone non slaviste de juger de notre travail, c'est à lui que nous nous adressons.

Potebnja nous frappe moins par son psychologisme, souligné par tous les auteurs, que par son approche sémiotique, qui nous interpelle. Sa triade *forme externe / forme interne / contenu* suscite de nombreuses analyses, elle est un jalon fondamental de l'interprétation toute particulière de Humboldt en Russie¹.

Une comparaison, explicite ou implicite, entre la tradition «occidentale» et la tradition russe, court dans tout le recueil. D. Ferrari-Bravo met en avant l'opposition entre une conception de la création artistique comme individuelle (en Italie avec B. Croce) et collective en Russie (Veselovskij, Šklovskij, Propp), tout en soulignant qu'on trouve chez Potebnja des éléments qui peuvent s'apparenter à Saussure : langue / parole, mais dans une hésitation constante entre une perspective gnoséologique ou ontologique.

¹ Sur le thème de «Humboldt en Russie», cf. le n°33 (2012) des *Cahiers de l'ILSL*.

C'est le Potebnja grammairien que présente R. Comtet, en le rattachant aux linguistes slavophiles par sa fascination pour le *verbe*, unité «dynamique» de la proposition, au détriment du *nom*, unité statique. Nous voilà confrontés à la thèse principale de Potebnja sur le verbo-centrisme du russe, où «la victoire de la verbalité sur la nominalité» reflète celle de l'action sur la substance. Il s'agit d'un recours à la psychologie sur des bases sémantiques.

Le couple forme/contenu chez Potebnja est un jalon incontournable dans la très longue discussion sur le rapport entre signe et référent, qui fait la singularité de la culture intellectuelle du monde russe, discussion qui prend ses sources dans les querelles sémiotiques byzantines sur l'icône, elles-mêmes héritées des interrogations platoniciennes. Mais cette tradition est revivifiée par l'apport du romantisme allemand, qui fascinait les intellectuels russes au XIXème siècle. La figure de Humboldt est alors omniprésente, réinterprétée dans une optique psychologue et anti-universaliste à travers la lecture de Steinthal. V. Feščenko présente ici cette problématique sous la métaphore de la guerre et de la paix.

C'est le rapport langue/nation chez les intellectuels romantiques tardifs d'Europe orientale qu'aborde A. Dmitriev, en démontrant que la création de nouvelles langues littéraires est en Europe orientale une *subversion politique*, qui entend affirmer et démontrer au plan idéologique le lien entre la langue du peuple et la haute littérature.

P. Flack entreprend l'étude d'un moment de rupture épistémologique avec le texte d'A. Belyj sur *Pensée et langage* de Potebnja, critique du psychologisme inspirée par l'épistémologie néo-kantienne.

La fonction magique du langage est le thème de l'article de T. Glanc, alors que L. Gogotišvili étudie la notion de *forme interne* revisitée par Bakhtine, cette notion fondamentale est reprise dans l'article très détaillé de I. Pilščikov. L. Heller propose de prendre au pied de la lettre le mot d'ordre formaliste sur le contenu devenant la forme, en passant par la théorie de l'art contemporain. M. Schoenenberger redécouvre un proche de Potebnja oublié : Nikolaj Kostyr', fournissant une clé nouvelle d'interprétation de notre héros ; P. Sériot décèle chez les post-marristes la question troublante du mentalisme dans une interprétation «matérialiste» ; S. Vakulenko (Wakoulenko) rappelle le rôle de Lazarus, souvent effacé par celui de Steinthal, quant à S. Zenkin, il propose une comparaison avec la sémiotique de Ju. Lotman.

Notre colloque avait pour but de rassembler des linguistes, philosophes et sémioticiens. Il prend sa place dans un renouveau des études sur l'histoire des mouvements intellectuels des XIXème et XXème siècles, indispensables pour comprendre notre propre modernité, mais où l'Europe centrale et orientale vient retrouver une place injustement négligée.

* * *